

**Cheb Khaled
et Cheb Kader**

Le raï sort des rails

Jusqu'ici, le raï n'était qu'une musique pour initiés ou branchés. Aujourd'hui, deux disques enregistrés « à l'occidentale » le propulsent hors du ghetto. Cheb Khaled et Cheb Kader vont-ils être les frissons de l'été 1988 ?

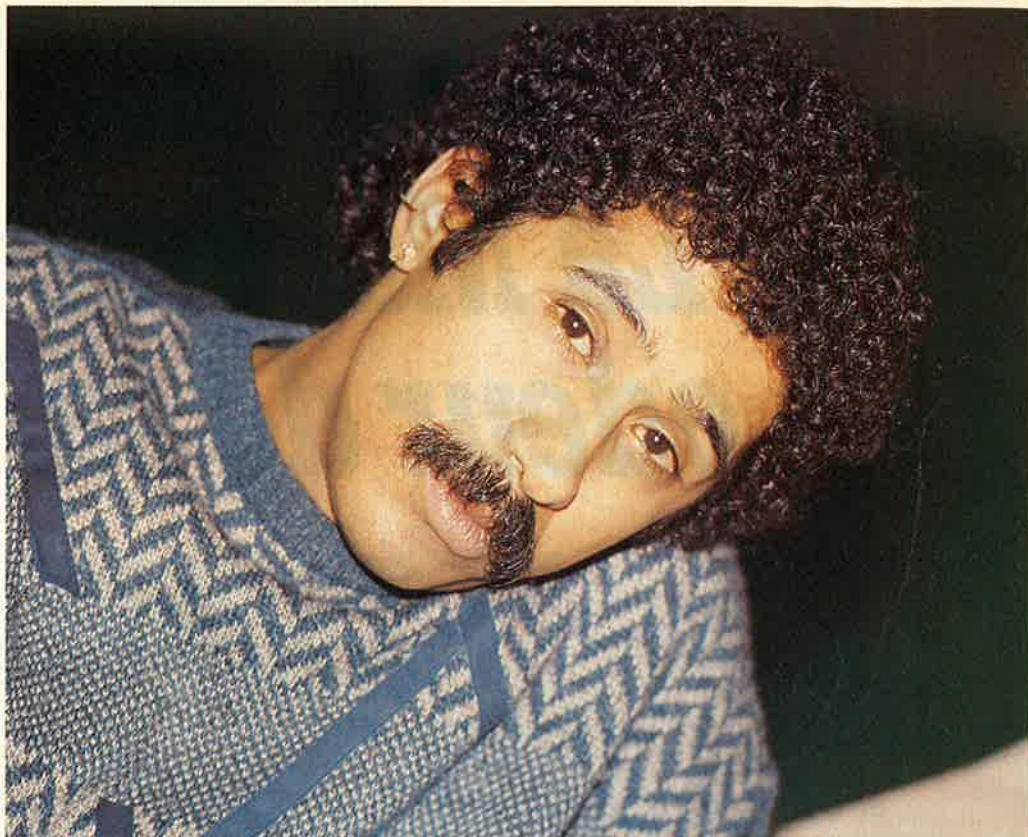


PHOTO FARIDA HAMAK

Cheb Khaled: l'idole fait l'apprentissage du travail en studio.

Après avoir été en France l'événement médiatique de l'hiver 1985-1986, le raï, musique populaire d'Oran, qui oscille entre blues et reggae, a fait moins parler de lui. Comme si, coincé entre le rôle d'ambassadeur que tenait à lui faire jouer une partie de l'intelligentsia algérienne et le phénomène de mode que voulait créer une bande de branchés avides de nouveaux sons, le raï et ses musiciens ne trouvaient pas, en fait, une identité qui prenne en compte la culture arabe et une nécessaire modernité. Aujourd'hui, le pas semble être franchi. Deux disques (celui de Cheb Kader et celui de Cheb Khaled avec Safy Boutella), par-delà des approches nettement différentes, proposent une « fusion » sonore où le raï n'apparaît pas comme un exotisme de plus, mais comme un style généreux, et étonnamment dansant...

Safy Boutella a la réputation d'un musicien austère et puriste. Depuis dix ans, le jazz algérien, c'est lui. Il vous parle plus facilement de Miles Davis et Weather Report que de Cheicha Remetti, la pionnière du raï. Pourtant, lorsqu'il rencontre Cheb Khaled, le roi capricieux des nuits oranaises, la star en smoking blanc des « lascars » d'Alger ou de Constantine, il comprend bien des choses: « Dans ce que je ressens comme un état de maladie de la musique et de la chanson en Algérie, je considère dorénavant le raï comme le premier cri... » Reste à lui fournir une garde-robe musicale capable de rivaliser avec le funk d'un Michael Jackson ou d'un Prince, pour qu'il

devienne véritablement le rock du monde arabe et échappe à une variété « à l'eau de rose, gadoue qui inonde le Maghreb et le Moyen-Orient ». Boutella doit d'abord séduire un Cheb Khaled célèbre pour son absence de rigueur, plus enclin aux longues improvisations qu'au patient travail de studio. Ensuite convaincre des personnalités de poids au sein du pouvoir algérien d'investir dans un projet a priori « hérétique »... Le coup de pouce viendra d'un proche du président Chadli, le colonel Hocine Snoussi, l'impétueux directeur de l'Office Riadh el Feth à Alger, qui sortit, en 1985, le raï de son ghetto de bouges et de cabarets. Lorsque les synthétiseurs et les boîtes à rythmes se marient enfin aux trilles et à la poésie sulfureuse de Khaled, c'est la première fois que le raï s'offre les moyens d'une ambition qu'on lui prête depuis déjà longtemps...

Six mois de préparation, deux mois d'enregistrement: *Kutche* est, à première vue, le contraire d'un de ces habituels disques de raï, composé, jusqu'à présent à la vavite, sans véritable direction musicale. La basse claque comme dans un morceau de black new-yorkais. Les cuivres caracolent à la façon d'une section rhythm'n blues. Les synthés crachent des sons qui sentent la colère. Et, par-dessus, il y a cette mélodie lancinante, comme un ressac dérisoire, qui vous parle obligatoirement d'Algérie, de Méditerranée et de youyous tantôt ensoleillés, tantôt sombres...

Kutche est une belle réussite. Ambitieux

et sophistiqué, cet album, grâce à un son qui ne déroutera pas le public occidental et réjouira plus d'un auditeur arabe, sort le raï des ornières d'un artisanat, certes sympathique, et le propulse, sans complexe, dans les haut-parleurs de la sono mondiale.

La démarche de Cheb Kader est bien différente. Ce jeune chanteur d'origine marocaine, né à Oran, mais qui a grandi à Mulhouse, mâtine, lui aussi, de rock le raï. Mais plutôt que de « raïser » le funk (comme Boutella), il « funkysera » la musique d'Oran. D'où des arrangements et un son plus fidèles à la tradition...

Kader, qui vise avant tout le public beur, a peuplé de guitares électriques ses morceaux et adapté ses mots au quotidien des banlieues hexagonales. Aux improvisations enflammées de Khaled sur les femmes et le whisky, il préfère des textes « écrits » sur le chômage et l'immigration. Pour ce jeune homme réfléchi de 22 ans, l'avenir du raï passe par le showbiz occidental. Avec tout ce que cela suppose de règles et de valeurs, peu appréciées des artistes maghrébins.

Kader, avec une volonté farouche, veut faire une carrière. Safy Boutella, farouche lui aussi, rêve d'une musique arabe éclatante de modernité. L'un est pragmatique. L'autre, diablement ambitieux. Dans les deux cas, le raï prépare bien l'avenir.

Frédéric PLOQUIN
et Yann PLOUGASTEL

Kutche, dist. Pathé-Marconi.
Cheb Kader, *Blue Silver*, dist. Mélodie.